

Français

1. L'humanité et l'eau

1.0 Sans eau, la vie n'existe pas

La Terre est l'une des neuf planètes qui tournent autour du Soleil qui n'est que l'une des 100.000 toiles de notre galaxie. La Terre est la seule planète de l'univers dont nous savons qu'elle peut permettre à des êtres vivants de subsister, parce qu'elle est la seule planète connue qui ait de l'eau liquide.

La Terre s'est formée il y a 4.600 millions d'années à partir d'un nuage de poussières et de gaz qui dérivait dans l'espace ; mais les premières formes de vie connues (les bactéries) ne sont pas apparues avant environ 3.500 millions d'années, dans l'eau, qui occupe 70% de la surface de notre planète.

1.1 Sur la Terre, les origines de la vie sont venues de l'eau

La vie émerge de l'eau et de son environnement. Tous les êtres vivants, plantes, animaux et hommes, avons besoin de l'eau pour survivre. Sans eau, la vie n'est pas possible, pas plus que lorsqu'elle est rare, ce qui est le cas des déserts. L'espèce humaine est apparue il y a environ deux millions d'années.

Toutes les sociétés de tous temps se sont principalement développées dans des régions où l'eau est abondante, de façon à obtenir des fruits de la terre et à assurer la survie du groupe.

1.2 L'eau est le principal élément du corps humain

Le corps humain est composé de 70% d'eau; pour survivre, une personne doit consommer environ 2 litres d'eau par jour, entre les boissons et celle que contiennent les aliments. Outre pour les besoins du corps, l'eau est nécessaire dans un grand nombre

d'activités quotidiennes : la cuisine, l'hygiène personnelle, la propreté du linge et de la maison, l'arrosage des plantes, et bien d'autres encore.

1.3 Les groupes humains et l'eau se retrouvent liés dans les cultures

Le lien entre les groupes humains et l'eau est essentiellement un lien culturel et forme diverses cultures qui se manifestent avec une grande variété de rites, de coutumes, de croyances, de technologie et d'objets qui composent notre vie quotidienne.

L'eau est utilisée à travers rivières, sources, puits, barrages, pour l'agriculture, la consommation domestique, la production d'énergie, pour les loisirs et pour de nombreux processus industriels et artisanaux.

1.4 Les cultures se reflètent dans la grande diversité de formes et de matériaux des contenants

L'eau est l'élément matériel le plus important dans nos vies ; c'est pourquoi, depuis la plus haute antiquité, l'humanité s'est dotée de pots d'une grande variété de formes et de matériaux, mais qui remplissent tous, essentiellement, la même fonction : la prendre, la transporter et la boire.

1.5 Les formes, les matériaux et les usages des pots à eau ont évolué avec les nouvelles technologies et la société de consommation

Comme les cultures, les pots à eau ont évolué au cours des temps, en incorporant de nouvelles formes et de nouveaux matériaux qui les ont rendus plus utiles, plus légers, plus décoratifs jusqu'à notre époque où le plastique a pris le pas sur les traditionnels pots en terre. Ce fait est à l'origine d'un grave problème écologique puisqu'il

s'agit maintenant de contenants qui polluent l'environnement, à un seul usage et difficilement biodégradables.

2. Formes et fonctions des pots à eau: les morphologies

2.1. Formes et fonctions des pots à eau: les morphologies

Il existe un grand nombre et une grande variété de pots à eau en terre, qui couvrent les différents besoins domestiques. Nous les classerons suivant leur forme élémentaire, en organisant diverses familles ou morphologies de pots, dont la cruche fait partie mais où elle n'est pas seule : gargoulettes, gargoulettes à bec ou à goulot, cruches à un seul bec, jarres.

À la suite de quoi chaque morphologie peut avoir plusieurs variantes, les typologies. Normalement, chaque pot a une forme spécifique qui répond à une fonction concrète. Parfois nous trouvons cependant des pots différents qui remplissent la même fonction comme par exemple les cânters amb galet [cruches à goulot] et les cântirs pour boire l'eau à la régalede.

les morphologies

1. La cruche

Grand corps en forme de globe comme un réservoir ouvert, avec un col et une ou deux anses latérales. Il est généralement plus grand que les cântirs.

Il est caractéristique des régions méridionales et de l'ouest de la Catalogne. C'est le pot le plus ordinaire en Espagne et Portugal. C'est le pièce pour l'eau plus commune dans la Péninsule Ibérique pour le transport et pour réservoir l'eau.

2. Cruches à goulot : canterella, cantereta, gargola
Un pot hybride, entre le cântir et le cânter. À la

forme du cànter mais dispose, pour boire, d'un goulot dans la partie supérieure du ventre. Est généralement plus petite que le cànter. Pour boire l'eau à la régalaide.

3. « Cànter de carreter »

Cruche au corps presque sphérique avec un côté plat servant d'appui ; on le suspendait avec une corde passée entre les deux anses. Pour transporter et boire l'eau lorsqu'on allait en charrette, aux champs, etc.

4. Le « poal »

Corps identique au càntir mais avec une ouverture sur la partie supérieure pour le remplir et un seul bec pour le vider. Apporter et transporter l'eau du puits.

5. Les cruches à bec : « doll, pedarra »

Cruches comportant un bec pour amener l'eau. Leur forme et leur nom varient en fonction des lieux géographiques où on les trouve:
Doll : Cruche comportant un bec et trois anses, entièrement vernissée en vert. Elle est caractéristique de Cadaqués et était fabriqué à Figueras.
Pedarra : Cruche à bec, avec une anse du côté opposé, généralement vernissée en blanc. Elle est caractéristique du Pays Basque et de l'Occitanie.

6. « Gerra d'aigumans »

Jarre moyenne ou grande comportant, dans sa partie inférieure, un trou dans lequel on enfonçait un robinet. Elle était placée au-dessus d'un évier pour se laver les mains. Caractéristique des fermes et des sacristies.

7. Le « càntir » au gargoulette

Cruche fermée, au corps rond comme un réservoir: l'anse supérieure comporte généralement un gros bec pour le remplir et un petit bec (galet) pour boire au goulot. Suivant les typologies, sa forme et ses mesures peuvent varier.

3. Histoire de le «càntir»

3.1 Les “càntirs” dans l’Antiquité

3.1.1 Des débuts de la poterie à l’invention de la roue de potier. (10.000 - 2.500 ans av. J.-C.)

Les premières “càntirs” de l’histoire

Les premières civilisations : la Mésopotamie et l’Égypte.

La céramique se développe de façon importante pendant les premières civilisations des vallées mésopotamiennes et en Égypte entre les années 5.000 av. J.-C. et 2.500 av. J.-C. A cette période apparaissent déjà les premières “càntirs”, presque toujours zoomorphes, qui servent de réceptacle aux liquides les plus prisés (parfums, huiles ...) et sont utilisés au cours de cérémonies religieuses.

L’Âge du Bronze en Méditerranée (2500 - 1000 / 800 av. J.-C.) La première époque d’or des “càntirs”

Avec l’alliage du cuivre et de l’étain on obtient le bronze qui marquera toute une époque de l’humanité pendant laquelle les “càntirs” se développent largement, en ce qui est l’une des périodes de plus grande splendeur de leur histoire. Sont à signaler tout spécialement, dans la production des “càntirs” la civilisation minoenne, mycénienne et hittite.

3.1.3 L’Âge du Fer : Mycènes et la Phénicie (1.600 - 500 av. J. - C.)

L’expansion des «càntirs» dans toute la Méditerranée.

À l’âge du fer, deux cultures méditerranéennes se détachent par rapport aux autres : d’une part Mycènes, en Grèce et d’autre part la Phénicie. Les phéniciens viennent commercer avec les peuples de la Péninsule Ibérique où, entre autres progrès

technologiques, ils introduisent la roue de potier vers 700 av. J.-C. La majorité des “càntirs” phéniciens et puniques sont de petites dimensions et zoomorphes, avec une grande diversité de représentations animales.

3.1.4 La Grèce classique et hellénistique (750 - 200 av. J. - C.)

Dernier éclat des “càntirs”

La civilisation grecque a été l’une des périodes de plus grande splendeur de l’humanité; elle a donc atteint des niveaux de production exceptionnels dans la production de céramique. Les “càntirs” de cette époque sont relativement rares, de petites dimensions, vernissées en noir et à un seul bec. Pendant l’époque hellénistique, la culture grecque étant répandue sur toute la Méditerranée et tout particulièrement dans la Grèce Magna (le sud de l’Italie), on produit un grand nombre de “càntirs”, aux formes et aux mesures variées. Nous en trouvons de très semblables aux “càntirs” actuelles, certaines à deux goulots. Les grecs les nommaient “askos”, ce qui signifie «outres à vin».

3.1.5 La Péninsule Ibérique. Les ibères

Les premières «càntirs» péninsulaires

Le «càntir» arrive dans la Péninsule Ibérique par le canal de la colonisation d’autres cultures. À partir de 1100 av. J.-C. commence l’époque des colonisations, tout d’abord par les phéniciens et les grecs et ensuite par les carthaginois. Les ibères produisent alors des «càntirs» à un seul bec, en céramique grise, généralement de petite taille, que l’on retrouve dans les tombes creusées, parmi d’autres offrandes faites aux défunts.

3.1.6 Rome: hégémonie de la culture latine (750 av. J.-C. - 414 p. J. - C.)

Régression et disparition de le « càntir »

Bien que l'époque romaine ait vu la production d'une céramique fournie et de très bonne qualité, nous avons peu d'exemplaires de « càntirs », ce qui laisse penser que leur production a alors fortement diminué. À la fin de la période romaine, toute trace des « càntirs » disparaît et pour plusieurs siècles ; on ne les retrouve pas avant le XIVe siècle.

3.2 Les « càntirs » pendant le Moyen-Âge

3.2.1 Les époques wisigothique (414 - 711) et islamique (VIIIe à IXe s. / XVe s.)

Des époques sombres pour les « càntirs »

Avec la désintégration de l'Empire Romain et l'arrivée des envahisseurs venus du centre et du nord de l'Europe (les « barbares ») commence une période de décadence. La trace des « càntirs », présentes depuis si longtemps, se perd complètement. Avec l'invasion musulmane, à partir du VIIIe siècle, la poterie péninsulaire commence à renaître.

3.2.2 La formation de la nation catalane (IXe - XVe s.)

Apparition de le « càntir » à Catalogne

À partir de la reconquête du territoire catalan, le « càntir » à boire apparaît comme élément propre de la poterie catalane et se popularise. Formes et dimensions d'alors sont pratiquement similaires aux formes et aux dimensions actuelles. Les découvertes de poterie faites dans les édifices gothiques des XIVe et XVe siècles, nous permettent d'apprécier comment, progressivement, le « càntir » deviendra de plus en plus l'un des éléments les plus importants de la poterie catalane.

3.3. Les « Càntirs » des Temps Modernes

3.3.1 La Renaissance (XVIe s.)

Popularisation de le « càntir »

Le XVIe siècle est, pour la majorité des poteries catalanes, l'époque de la production massive de « càntirs » en terre rouge vernies et en terre noire ; ceci donne lieu à un grand développement de la « càntir » en tant que pot à eau de grande diffusion. Avec les « càntirs » populaires on trouve aussi la majolique, céramique décorée propre à la Renaissance.

3.3.2 Le Baroque et le Rococo (XVIIe et XVIIIe s.)

Apparition de nouvelles formes de « càntirs »

Au cours du XVIIe et du XVIIIe siècles, les « càntirs » en terre poursuivent leur remarquable expansion et apparaissent en grandes quantités autour des édifices de cette époque. La nouveauté la plus importante consiste dans la variété des modèles : c'est le début de la grande diversification typologique qui a caractérisé le « càntir ». C'est à cette époque que naissent les « càntirs » de groupe, les « càntirs » arrosoirs, les « càntirs » à pied, les « càntirs » des champs (« mamets ») et autres variantes.

3.4 Les « càntirs » contemporaines

3.4.1 Le XIXe siècle. La révolution industrielle

Expansion de le « càntir » dans toute la Péninsule

Avec la Révolution Industrielle et l'arrivée du bateau à vapeur et du chemin de fer, la « càntir » se répand largement sur toute la Péninsule et sa production et son usage vont rapidement s'étendre dans toutes les régions. Partant de la Catalogne, la « càntir » atteint l'Aragon et le Pays Valencien et, de ces centres, se déploie sur le reste du territoire jusqu'au Portugal et en Afrique du Nord.

3.4.2 Art Nouveau

Le « càntir » en tant qu'œuvre d'art

À la fin du XIXe siècle, l'Art Nouveau commence en Catalogne ; ce fut l'une des époques les plus brillantes de l'art catalan. En céramique, méritent une mention toute particulière les « càntirs » « modernistes », aux lignes courbes d'une grande finesse et très stylisées, d'une grande beauté décorative.

3.4.3 Premier tiers du XXe siècle

Le moment le plus fort de production de « càntirs »

Le XXe siècle débute avec la plus forte production de « càntirs » de l'histoire. Les centres potiers en produisent d'impressionnantes quantités pour répondre aux besoins de la population urbaine et rurale. Ces centres de production massive et à bas prix provoquent la disparition d'autres poteries qui ne peuvent leur faire concurrence, ni en qualité ni en prix. Cette diminution progressive des centres potiers est particulièrement notable dans les zones du nord de la péninsule.

3.4.4 Premier tiers du XXe siècle

Le moment le plus fort de production de « càntirs »

De l'après-guerre à la société de consommation (de 1939 à nos jours). Crise de la poterie traditionnelle et prise de conscience de la valeur patrimoniale des « càntirs ».

La guerre civile espagnole (1936 - 1939) marque l'arrêt de la brillante période de production antérieure. Mais c'est avec l'arrivée de l'industrialisation des années 60 que la poterie voit venir sa disparition presque définitive et qu'elle se trouve reléguée à un rôle de pur témoignage. Les principaux facteurs de ce processus sont

l'implantation de l'eau courante dans les maisons, l'apparition des frigidaires et l'usage de nouveaux matériaux industriels comme le plastique.

4. Formes et fonctions : les typologies

4.0 Une cruche pour chaque fonction

Avec de grandes différences, la cruche a été l'ustensile destiné à l'eau qui a présenté le plus de variétés que nous groupons maintenant en typologies. Chaque typologie présente des caractéristiques propres que la différencient par rapport aux autres et la destinent à des usages spécifiques. Au total, nous pouvons relever plus de trente typologies de cruches, ce qui prouve la grande capacité d'adaptation de ce magnifique objet qui apporte des solutions aux besoins les plus divers de la société, de la boisson à l'arrosage en passant par le baptême ou tout simplement la décoration. Avec l'arrivée de l'ère industrielle et la prédominance de la société urbaine, la cruche a perdu en grande partie son intérêt fonctionnel et de nombreux exemplaires sont plus appréciés pour leur valeur historique, écologique et patrimoniale qu'en tant qu'objet utilitaire.

- 4.1. Cruches de groupe : Pour transporter et pour boire lors de travaux collectifs.
- 4.2. Cruches à huile : Pour contenir l'huile.
- 4.2. Cruches réservoir : Pour transporter l'eau des fontaines ou des bassins aux maisons de campagne et y servir de réservoir.
- 4.3. Les cruches ordinaires : Pour transporter l'eau et boire à la régale.
- 4.5. Cruches d'hiver : Comme les cruches ordinaires mais surtout utilisées dans les lieux froids ou pendant l'hiver.
- 4.6. Cruches en verre : Servaient l'eau à la table des familles aisées et ornaient le foyer.
- 4.7. Cruches de barques ou de pêcheur : Pour garder l'eau et la boire dans les barques.
- 4.8. Cruches cylindriques en « bouchon de

liège » : Pour boire à la régale.

- 4.9. Cruches des champs : Pour transporter eau (et le vin) dans les champs.
- 4.10. Cruches de type gourde : Pour transporter et boire l'eau lors de sorties et d'excursions. Comme elles ont les côtés plats, la marche était plus facile.
- 4.11. Cruches de frigidaire : Pour rafraîchir l'eau dans le frigidaire et boire à la régale.
- 4.12. Cruches en forme de couronne: Usage ornementale et représentation symbolique du cercle solaire.
- 4.13. Cruches d'enfant : Pour que les enfants aillent chercher de l'eau à la fontaine.
- 4.14. Cruches d'arrosage : Pour arroser les plantes.
- 4.15. Cruches à double goulot : Pour refroidir les jantes lorsqu'on posait les roues en bois
- 4.16. Cruches sur pied : Ornementales et pour boire à la régale.
- des charrettes et pour remplir aussi les sulfateuses lors du sulfatage des vignes.
- 4.17. Cruches de maintenant : Utilisation ornementale, pour tromper ou faire une blague.
- 4.18. Cruches anthropomorphes: Décoration et représentation symbolique.
- 4.19. Cruches zoomorphes: Utilisation ornementale et symbolique.
- 4.20. Cruches de tronc : Ornementale, représentant symboliquement les arbres pour symboliser l'univers car ils le répètent et le résument.
- 4.21. Cruches en métal : Pour transporter l'eau et la boire dans des lieux où elles étaient exposées à recevoir des coups : fabriques, ateliers et fermes.
- 4.22. Cruches de bois et liège : Pour transporter l'eau et la boire, normalement dans les fabriques, les ateliers et les fermes.
- 4.23. Cruches jouet : Jouets pour enfants.
- 4.24. Cruches tour ou de campanile : Utilisation ornementale et symbolique
- 4.25. Cruches de baptême : Lors de la cérémonie religieuse du baptême des enfants.
- 4.26. Cruches d'âme : Ornementale, représentant symboliquement l'âme intérieure.
- 4.27. Cruches décoratives : Utilisation ornementale.

4.28. Cruches artistiques : Utilisation esthétique. Ils sont très importantes celles-là effectuées pendant la période du Modern Style et ces faits par des auteurs contemporains.

5. Processus d'élaboration d'une cruche

5.1 L'atelier

Les ateliers de poterie étaient d'amples espaces intérieurs et extérieurs dans lesquels le potier développait tout le processus de la poterie. Généralement, c'était aussi le logement de toute la famille. Il faut dire qu'il s'agissait de constructions très simples et humbles, comme il convenait au statut social du potier. L'extérieur était consacré à la préparation des glaises et une grande partie des cours était occupée par les bassins. C'est dehors aussi que les pièces étaient portées pour sécher. À l'intérieur, l'endroit où garder la glaise, la "botiga" (où se trouvaient les tours et où avait lieu la plus grande partie du processus de la poterie) et le four. Dans de nombreux villages, les fours étaient communs et l'atelier en était donc dépourvu.

5.2 Préparation de la glaise

Processus traditionnel de préparation de la glaise destinée à la céramique :

1. Extraction de la terre des gisements argileux, nommés glaisières.
2. Trituration et élimination des pierres et autres impuretés qu'elle pourrait contenir.
3. La terre est mise dans un bassin peu profond, avec de l'eau pour obtenir la glaise pendant que les restes d'impuretés finissent de s'éliminer.
4. La glaise est coupée en morceau et emportée à l'atelier où elle est conservée jusqu'à utilisation. Pour obtenir la glaise blanche, caractéristique d'Alacant et de La Rambla (Cordoue), on ajoutait

du sel à l'argile, ce qui en augmentait la porosité et le pouvoir rafraîchissant.

5.3 Technique de modelage de la glaise

Le modelage est cette partie du processus où la glaise prend forme.

Elles sont nombreuses et regroupées en :

1. Modelage statique ou modelage à la main : Sans l'aide d'aucun appareil pour aider le potier qui prépare de longues bandes de glaise appelées "marrells", qui s'enroulent en spirale et forment le corps de la pièce.

2. Tour bas ou à la main (lent) : Le potier s'aide de ce tour ancestral, de faible hauteur et qui est actionné avec les mains.

3. Tour haut ou à pied (rapide) : Le tour est actionné avec les pieds (et même maintenant la plupart le sont par moteur électrique) ; il y gagne en force et en vitesse.

5.4 Modelage d'une cruche au tour

Le processus de modelage d'une cruche au tour.

1. On prend un morceau de glaise que l'on centre sur le tour.

2. Aidé par la force giratoire du tour, le potier fait monter le corps de la cruche en s'aidant avec les mains jusqu'à le fermer par le haut. L'air qui reste à l'intérieur empêche la pièce de s'écrouler.

3. Quand la pièce a un peu séché, l'argile a atteint une certaine consistance, on y fait les trous des goulots et on pose la « garniture », c'est-à-dire l'anse, le goulot et le bec.

5.5 Séchage et décoration

Après avoir donné forme à la cruche, il faut sécher la pièce pour qu'elle perde l'humidité qu'elle a encore et réduise en poids et en volume. Certaines pièces peuvent se fendre si le séchage est trop rapide.

Une fois sèche, la cruche peut être décorée selon diverses techniques :

1. Décoration en incise : elle se fait avant le séchage ; c'est la technique la plus simple et la plus ancienne ; elle consiste, à l'aide d'un poinçon, à pratiquer des incisions dans la glaise. Ce sont généralement des lignes ou des figures géométriques très simples.

2. Décoration excise : elle consiste à ajouter de formes en glaise sur la surface de la pièce. C'est aussi une technique très ancienne. Un exemple en est le travail de nombreuses cruches d'Agost (Alacant).

3. Polissage : consiste à frotter la glaise pour qu'elle acquière une brillance particulière, avec fleurs ou autres motifs. Caractéristiques de certaines pièces de Verdú (Lérida) ou de Salvatierra de los Barros (Badajoz).

4. « Éngalbes » : Ce sont des terres de différents tons, très diluées dans l'eau et dont on baigne totalement ou partiellement les pièces, en obtenant ainsi des tonalités variées et des combinaisons de couleurs.

5. Vernissage ou vitrification : Le vernis est une substance minérale diluée dans l'eau qui vitrifie à la cuisson et imperméabilise l'ustensile en annulant la porosité de la glaise. Mélangé à des oxydes métalliques, il donne diverses couleurs comme le vert, le mauve ou le bleu.

6. Peinture non émaillée : Peinture directe sur le pot, faite avec les oxydes métalliques. Les plus utilisés sont l'oxyde de fer (rouge) et celui de manganèse (mauve). Ils sont souvent appliqués aux pinceaux comme à Traiguera (Castellon).

7. Peinture sur émail blanc : Après une première cuisson de préparation (biscuit) la pièce est baignée d'un émail blanc à l'étain et décorée d'oxydes de couleur.

5.6 Cuisson

La cuisson est l'achèvement de tout le long processus d'élaboration de la poterie ; le feu se

chargera de compléter le travail de nombreuses semaines ou mois de labeur. Le processus de cuisson des poteries traditionnelles de Catalogne se passait comme suit :

Enfournage : les pièces crues sont empilées avec grand soin dans la chambre de cuisson, en profitant au maximum de l'espace disponible.

Noir ou fumé : Dans le cas de poterie noire ou fumée, les pièces une fois cuites, on bouche tous les trous d'aération du four et on brûle un bois un peu vert ou humide qui fera une grande fumée ; l'oxygène de l'air disparaît, l'air est saturé de monoxyde de carbone qui produit sur la pièce un effet de réduction (contraire au processus d'oxydation) et lui donne cette couleur grise noire caractéristique. On laisse le four complètement fermé pendant trois ou quatre jours pour que l'effet soit total, puis on sort les pièces du four.

5.7 Transport et commercialisation

Auparavant, le potier était lui-même l'acteur de tout le processus de poterie, de la quête de la glaise à sa commercialisation dans les foires et les marchés proches puisque les produits d'artisanat se vendaient dans un faible rayon qui ne dépassait pas la journée de voyage en charrette. L'arrivée du chemin de fer au milieu du XIXe siècle et ensuite le transport routier ont amplifié l'aire de commerce de la poterie.

Actuellement, la majeure partie du commerce de la poterie est faite par des grossistes et des boutiques de vente au détail, même si le potier continue à assister à certaines foires monographiques pour vendre directement sa production au client, comme c'est le cas à Zamora, à la foire de Sant Pere ou à Argentona, à la « Fira del Càntir » de Sant Domènec.

Picasso et la céramique

De 1946 à 1952, Pablo Picasso se consacra de façon très intense à la céramique, une matière qu'il continua à travailler jusqu'à la fin des années soixante. L'artiste génial découvrit ce nouveau matériel lors de sa visite des ateliers de poterie de Vallauris (France), un petit village de Provence près de Cannes, où la céramique était déjà façonnée avant l'époque romaine.

Picasso fit connaissance des époux Ramié, propriétaires de l'atelier Madoura, avec lesquels il entreprit une période de production de céramiques intéressante et étendue qui révolutionna le petit centre de production de Vallauris, dont les ateliers connaissaient de grandes difficultés dues à la diminution des ventes de poterie traditionnelle. La présence de Picasso permit de relancer totalement la production de céramique du village, qui connut à cette époque un véritable « âge d'or ».

Le style des poteries de Picasso est très spontané et direct ; ces objets sont souvent fabriqués à partir de pièces traditionnelles, comme des assiettes, des plateaux, des vases ou des cruches. L'artiste utilisait les formes de ces pièces pour les décorer comme s'il s'agissait d'arènes, d'animaux, de visages, etc., aux traits simples et efficaces. Il s'agit d'une céramique essentiellement « picturale », puisque dans la plupart des cas l'intervention de l'artiste se limite à la décoration de l'objet.

Les cruches de Picasso

Les cruches constituent une partie très intéressante de l'œuvre de Picasso, puisque ces pots étaient familiers à l'époque où il vivait en Espagne et en Catalogne, mais pas autant en France, où les cruches n'étaient pas aussi communes, excepté dans le sud du pays. L'artiste utilisait la forme des différentes cruches pour leur donner un aspect de personnes ou d'animaux, en les illustrant de têtes d'homme ou de femme, de poissons et d'oiseaux

peints avec beaucoup de grâce, de simplicité et d'ingéniosité.

Le fait qu'il s'agisse de pièces d'édition (en séries numérotées) a facilité l'accès de ces œuvres à des collectionneurs et à des musées du monde entier, comme par exemple au musée de la cruche d'Argentona, qui remercie les personnes qui, grâce à leurs dons, ont donné au public la possibilité d'admirer les œuvres d'un des artistes les plus géniaux de l'histoire de l'art.

